



LETTRE ANNUELLE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL  
AUX CONFRÈRES DE LA SOCIÉTÉ SAINT PAUL

**Laissons-nous transformer par l'écoute de la Parole de Dieu,  
pour vivre en "éditeurs" pauliniens**

Très chers frères,

Le XI<sup>e</sup> Chapitre général a tracé un chemin qui nous verra tous engagés pour les six prochaines années : « *Laissez-vous transformer, en renouvelant votre façon de penser* » (Rm 12,2). *En nous laissant transformer par l'écoute de la Parole de Dieu, en dialogue avec le monde en profonde métamorphose, nous, "éditeurs" pauliniens, nous nous engageons à être artisans de communion pour annoncer prophétiquement la joie de l'Évangile* ». C'est justement à partir de cet objectif que cette Lettre suggérera quelques réflexions pour approfondir le chemin que nous avons décidé ensemble d'entreprendre. Le fil rouge de ce parcours est justement l'objectif même, approfondi d'année en année, sans aucune prétention d'exhaustivité. Ce n'est qu'un point de départ pour que chaque confrère et chaque communauté puissent renouveler la joie d'être "éditeurs" pauliniens, des apôtres qui, comme Marie, donnent au monde Jésus Maître.

Le contexte social et ecclésial dans lequel nous vivons, avec le vécu de nos communautés, présente des défis jusqu'à présent jamais affrontés et nous rend conscients qu'il n'y a pas de réponses immédiates et faciles. En identifiant de nouveaux parcours, beaucoup de choses dépendront de notre travail réalisé ensemble, selon un style synodal qui donne du concret à notre vie en communion les uns avec les autres, en cherchant à être des personnes qui, d'une manière différente, et pourtant unitaire, donnent du concret à l'unique mission, étant tous membres d'un seul corps (1 Co 12,12-31).

Les paroles de saint Paul « *Laissez-vous transformer, en renouvelant votre façon de penser* » (Rm 12, 2), qui nous ont guidés comme un phare tout au long de la préparation au Chapitre général et qui maintenant continuent à nous éclairer, sont vraiment nécessaires. Elles interprètent l'attitude dans laquelle il convient de vivre aujourd'hui en tant que Pauliniens, non seulement orientés à donner de la vigueur à nos réalités apostoliques répandues à travers le monde, mais à être avant tout actifs pour assumer un processus génératif. Dans ce changement d'époque, il faut un changement de mentalité, une nouvelle façon de penser, d'agir... de vivre. En nous préparant au Chapitre général et au cours des journées capitulaires, nous avons remarqué que ce ne sont pas seulement nos réalités apostoliques qui sont en crise – crise accélérée par la pandémie du Covid-19 – mais aussi notre vie d'ensemble, et encore plus notre identité de consacrés. Peut-être avons-nous adopté une mentalité qui n'est plus féconde, qui réduit de beaucoup la force vitale de notre vocation ainsi que la fécondité apostolique.

Il faut donc nous laisser transformer ! Mais comment ? Par où commencer ce processus ? Qui peut nous accompagner sur ce chemin difficile ?

Cette Lettre abordera les premières paroles de notre objectif : « *En nous laissant transformer par l'écoute de la Parole de Dieu...* ». La transformation, le changement de mentalité est possible si nous écoutons la Parole de Dieu, si nous donnons la possibilité à l'Esprit de tisser en nous une trame nouvelle, une vie nouvelle, une façon nouvelle de vivre en tant qu'apôtres, comme le bienheureux Jacques Alberione a toujours désiré au sujet de ses enfants.

## I. Des signes d'un changement continu

La première étape de ce parcours a quelque chose à voir avec le thème du "changement" : la réalité change et nous sommes tous appelés à un changement de mentalité. Comme nous le rappelle le Pape François, « *changer ne signifie pas seconder les modes du moment, mais convertir sa propre façon d'être et de penser, à partir de l'attitude d'étonnement face à ce qui ne change pas et pourtant est toujours nouveau ! Un étonnement qui est l'antidote contre l'habitude répétitive et l'autoréférentialité. L'émerveillement vous fait avancer, vous change, vous fait marcher. L'habitude est répétitive, et l'autoréférentialité te fait te regarder, ainsi, dans le miroir, pour te regarder* »<sup>1</sup>. Du reste, l'immobilisme conduit à la mort, mais aussi des idées dépassées et des modes de vie obsolètes avant ou après nous rendent des comptes. Tout cela est une invitation à affronter notre réalité en acceptant le sentiment d'insuffisance que l'on respire parfois, surtout quand il s'agit d'être proactif. Nous sommes invités à vivre une transformation à l'intérieur d'une communication qui change – et qui nous change – et d'une Église qui se renouvelle continuellement.

### I.1 La communication change et nous change

C'est au vu de tous qu'au cours de ces dernières décennies, la communication a connu une accélération unique dans l'histoire, principalement grâce au numérique, au réseau et à la technologie qui est entrée avec force dans le quotidien. Un changement non seulement linéaire, mais aussi historique, qui a fait des nouvelles générations des natifs numériques, et des autres des immigrés numériques, tous pourtant des habitants de la même culture communicative, grâce à laquelle sont nées de nouvelles opportunités existentielles. Avec elle, la façon de penser a changé, de plus en plus multitâche, interactive, hypertexte, où la mémoire est également étendue ou renforcée. Nous nous comprenons et comprenons le monde différemment grâce aux mégadonnées ou aux métadonnées qui rassemblent des informations de toutes sortes, provenant de la nature, du monde animal... du cosmos<sup>2</sup>.

Le Pape François, avec l'encyclique *Laudato si'*, nous a rappelé que tout est lié, qu'il existe une écologie intégrale où nature, technologie, économie et société sont en relation intime, forment un seul milieu. Il affirme lui-même : « *L'humanité est entrée dans une nouvelle ère où la puissance de la technologie nous place à un carrefour. Nous sommes les héritiers de deux siècles d'énormes vagues de changement : la machine à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe, l'électricité, l'automobile, l'avion, les industries chimiques, la médecine moderne, l'informatique et, plus récemment, la révolution numérique, la robotique, les biotechnologies et les nanotechnologies. Il est juste de se réjouir de ces progrès et de s'enthousiasmer devant les vastes possibilités qui nous ouvrent ces nouveautés continues, parce que "la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine qui est un don de Dieu"* »<sup>3</sup>. Certes, il reste encore à déterminer dans quelle mesure on peut considérer tout cela comme un progrès indiscutable, et il faut préciser le prix que la planète paie, surtout lorsque notre responsabilité écologique est anesthésiée.<sup>4</sup>

Le modèle de communication a changé et il est de plus en plus évident que les mots, comme les actions, engendrent des changements au niveau personnel et social. Le langage permet non seulement de décrire la réalité - et d'informer - mais il est aussi une forme

---

<sup>1</sup> Papa Francesco, *Discorso ai partecipanti all'incontro promosso dal Coordinamento delle Associazioni per la comunicazione* (COPERCOM), 31 ottobre 2022.

<sup>2</sup> Cfr. Benanti P., *Tecnologia per l'uomo. Cura e innovazione*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2021.

<sup>3</sup> Papa Francesco, *Laudato si'*, n. 102.

<sup>4</sup> Papa Francesco, *Laudato si'*, n. 105.

d'action sociale<sup>5</sup> et consent de "mettre en commun", reprenant le sens original du mot *communicatio*. Alors la communication nous change. Changeons la façon de comprendre et de vivre nos relations, en n'étant plus seulement préoccupés par les "messages", les "représentations cognitives", les "codes", les "signes", mais surtout par l'"écoute", le "dialogue", la "reconnaissance", l'"empathie"... la "rencontre" entre personnes. «*S'il n'y a pas de rencontre, il n'y a pas de communication*», rappelle le Pape François. A la même occasion, il a ajouté que «*la rencontre, l'écoute et la parole sont une sorte de "a-b-c" du bon communicateur, car c'est la dynamique qui est à la base de toute bonne communication*<sup>6</sup> ». La communication est "être avec les autres" et "pour les autres". Et c'est un processus transformatif : en connaissant l'autre, en prenant soin du dialogue, je modifie ma façon de penser, un changement se produit en moi, une transformation, ma propre identité se redéfinit de manière nouvelle<sup>7</sup>. Nous pouvons dire que plus nous sommes proches les uns des autres, plus nous pouvons faire face à des défis qui sont plus grands que nous, et l'exemple le plus frappant est la pandémie de Covid-19. Personne ne peut se passer de l'autre parce que nous ne sommes pas des individus autonomes, mais des personnes qui, heureusement, cherchent d'autres personnes.

## 1.2 Une Église qui se renouvelle

Le changement continu du contexte social dans lequel nous vivons - caractérisé par une culture de la communication qui change rapidement - n'est pas seulement le fruit de nouvelles inventions, de découvertes qui s'ajoutent à d'autres découvertes. Aujourd'hui, le changement est plus profond : il s'agit d'un changement d'époque, comme nous le rappelle le Pape François<sup>8</sup>. Nous en sommes tous impliqués. Parmi tous les signes qui le décrivent, l'un semble particulièrement intéressant et commun à de nombreuses réalités ecclésiales : la difficulté de transmettre la foi d'une génération à l'autre. Ce ne sont pas les jeunes générations qui sont en crise, mais les adultes et leur façon de vivre et de croire<sup>9</sup>. L'identité de l'adulte comme celui qui engendre, même à la foi, est mise en crise surtout dans la société du bien-être, caractérisée par le mythe de la jeunesse éternelle. La famille entre donc en crise, le lieu de la maturité et du don réciproque, mais aussi la communauté ecclésiale quand elle ne parvient plus à engendrer à la foi. Bien sûr, ce n'est pas en répétant le passé que l'on change de cap. Il faut quelque chose de plus, parce qu'il s'agit d'opérer une conversion pastorale profonde<sup>10</sup> : il ne suffit pas de reorganiser les multiples activités. En cette époque, ils ont besoin de personnes qui prennent soin de ce qui est essentiel ou de la vie dans sa totalité, surtout quand elle est blessée, quand naissent des questions auxquelles il n'est pas facile de trouver une réponse, quand de nouveaux défis demandent de nouvelles réponses. En ce sens, une mentalité pastorale nouvelle est nécessaire pour l'Église de demain<sup>11</sup>, attentive aux personnes et à ce qu'elles vivent, plus que prédisposée à résister au

---

<sup>5</sup> Turrise A.-Biscaldi A., *Parole di prossimità. La comunicazione al servizio dell'uomo*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2021, p. 25.

<sup>6</sup> Papa Francesco, *Discorso ai partecipanti all'incontro promosso dal Coordinamento delle Associazioni per la comunicazione* (COPERCOM), 31 ottobre 2022.

<sup>7</sup> Turrise A.-Biscaldi A., *Parole di prossimità. La comunicazione al servizio dell'uomo*, op. Cit., p. 44..

<sup>8</sup> Papa Francesco, *Discorso alla Curia romana per gli auguri di Natale*, 21 dicembre 2019.

<sup>9</sup> Cfr. Matteo A., *La Chiesa che verrà*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2022, pp. 33s.

<sup>10</sup> Papa Francesco, *Evangelii gaudium*, n. 27.

<sup>11</sup> «La nouvelle mentalité pastorale qui nous sert, devra alors déclencher des processus grâce auxquels la communauté chrétienne redécouvre sa vocation naissante à être un espace authentique et concret de communion, de partage, de participation, de communication, de reconnaissance de l'égale dignité de chacun et de chacune, d'hospitalité de la diversité, de dialogue entre les générations, de célébration de la vie dans toutes

changement par peur de mourir ou de voir se terminer une œuvre pastorale. En ce sens, l'Église, ayant à cœur les personnes, a aussi le devoir de rencontrer ceux qui ont appris à vivre sans Dieu<sup>12</sup> : et aujourd'hui ils sont nombreux. Mais comment ?

Si, par exemple, nous regardons le chemin parcouru par l'Église du premier siècle, nous nous rendons compte que l'un des premiers défis affrontés et vaincus a été celui du choix d'une langue et d'un langage pour "dire" l'Évangile qui est Jésus Christ. Les évangélistes ne se sont pas contentés d'utiliser le grec, l'hébreu ou l'araméen, mais ils ont valorisé des images, des symboles, des concepts pour raconter l'inédit de la vie, de l'enseignement, de la mort et de la résurrection de Jésus dans et hors du milieu juif. Et ainsi, la transmission de la foi a parcouru une route spéciale, un processus culturel rendu possible par le choix d'un langage accessible aux juifs et aux païens, englobant tout l'empire romain. Nous pouvons dire que la communication crée les conditions pour que la foi et la vie de l'Église continuent dans le temps, soient transmises de génération en génération, en impliquant des peuples toujours nouveaux, des peuples que nous appellerons aujourd'hui par le nom de "génération Z"<sup>13</sup>. Nous nous trouvons aujourd'hui dans la même situation que les évangélistes : il est nécessaire de dire l'Évangile en considérant que le langage d'il y a deux mille ans est la grammaire numérique, celle du réseau, un passage culturel qui n'en est qu'à ses débuts. En ce sens, avec toute l'Église, nous aussi Pauliniens sommes appelés à participer à un changement de mentalité, de langage, d'évangélisation... de vie et donc être inventifs, disponibles à contribuer à la formation de nouveaux processus de transmission de la foi aux générations d'aujourd'hui et de demain. Nous sommes appelés à être de vrais "éditeurs" de la Parole, c'est-à-dire à donner le Sauveur au monde actuel.<sup>14</sup>

## 2. Laissons-nous transformer... par la Parole

L'environnement communicatif, social et la réalité ecclésiale sont donc en constante évolution. Mais il y a un autre lieu qui nous parle de transformation : c'est la Parole de Dieu. Tous les personnages que nous rencontrons dans la Bible font un chemin qui ne les laisse pas comme avant. La Parole décrit l'âme des gens, montre leurs questions, leurs peurs, l'amour, les infidélités, le courage d'un peuple... Tous ces aspects changent en bien et en mal. C'est pourquoi s'approcher de l'Écriture signifie entrer dans un monde vivant et continuellement en transformation et connaître une trame narrative qui implique le lecteur à la première personne. Mais comment est transformé celui qui rencontre Dieu? Deux événements bibliques nous aident : celui d'Abraham et celui qui raconte la rencontre entre Marie-Madeleine et le Ressuscité.

### 2.1 De l'individu à la personne : Abraham

Dans le récit biblique d'Abraham, nous avons un exemple clair de l'endroit où conduit la Parole prononcée par Dieu. L'histoire d'Abraham, appelé à sortir de sa terre et à

---

ses phases et âges, de réconciliation et de deuil avec le côté défiant de l'existence humaine et surtout au contact, pour tous, avec le Dieu-Amour rendu présent dans la généreuse proximité de frères et de sœurs dans le Christ » (Matteo A., *La Chiesa che verrà*, op. cit., p. 155).

<sup>12</sup> Riccardi A., *La Chiesa brucia. Crisi e futuro del cristianesimo*, Editori Laterza, Bari-Roma 2021, pp. 108-117.

<sup>13</sup> La Génération Z, en bref Gen Z, est la génération de ceux qui sont nés entre 1997 et 2012. Très jeunes, ils ont en 2020 entre 8 et 23 ans et sont les premiers à ne pas avoir connu un monde sans technologies et domaines numériques, ce qui ne peut pas ne influencer sur la façon dont ils vivent au quotidien des consommations et des attentes du travail.

<sup>14</sup> Cfr. *Lignes éditoriales. Identité, contenus et interlocuteurs de l'apostolat paulinien*, 2018, n. 1.2.

abandonner sa parenté (Gn 12, 1), nous montre ce que Dieu fait dans la vie de ce patriarche. C'est le livre de la Genèse qui nous fait entrer dans les différentes situations qu'Abraham vit après l'appel de Dieu. Il apprend à vivre non plus comme être solitaire, mais comme homme en relation : avec Dieu et avec Sarah. Le centre de sa vie deviendra l'Autre et l'autre; Il changera sa façon d'être.

Abraham au début de ce chemin pense et agit en tant qu'individu. L'épisode qui révèle son identité se trouve dans Genèse 12,11-16. C'est justement pour éviter des conséquences désagréables de la part des Égyptiens qu'Abraham décide de considérer Sarah, sa femme, comme "sœur" en la cédant au pharaon. Et l'auteur de la Genèse conclut : «*A cause d'elle, il traita bien Abram, qui reçut troupeaux et bœufs et ânes, esclaves et esclaves, ânesses et chameaux*» (Gn 12, 16). Un fait qui révèle comment la relation avec Sarah était encore unidirectionnelle ; ou encore, dans la situation dans laquelle ils se retrouvent, Sarah est juste un danger.

A partir de ce moment, Dieu conduira Abraham à affronter un nouvel exode pour quitter sa façon de vivre replié sur lui-même, inquiet de ne pas mourir, de perdre la vie<sup>15</sup> – c'est pourquoi il est prêt à sacrifier sa femme Sarah – et entrer dans une nouvelle existence où la relation avec un "tu" est le fondement, celle qui le conduira à être une personne capable de choisir le bien de l'autre, en enlevant le regard malade de lui-même.

Il y a une seconde maladie qu'Abraham, cette fois avec Sarah, doit affronter : Sarah est stérile et par conséquent Abraham ne peut pas devenir père. Il ne le deviendra qu'après la visite de trois hommes à Mambré (Gn 18,1-15). Cette scène, bien construite avec des détails – gestes, mots, portées... – est une véritable démonstration du caractère sacré de l'hospitalité orientale envers les étrangers. Tout indique une hospitalité vraiment extraordinaire, un accueil qui les guérira en mettant en mouvement toutes leurs meilleures énergies : en effet, le véritable accueil est toujours actif. Mais en lisant attentivement le texte, les trois personnages deviennent simplement "le Seigneur" : in vv. 9-10 du pluriel on passe au singulier : «*Mais le Seigneur dit à Abraham : "Pourquoi Sarah a-t-elle ri en disant : 'Pourrai-je vraiment enfanter, alors que je suis vieille?' Y a-t-il quelque chose d'impossible pour le Seigneur? Au temps fixé je reviendrai vers toi dans un an et Sarah aura un fils"*» (Gn 18,13-14). Quand vont-ils être parents ? Quand ils accueillent le Seigneur, quand ils entrent en relation avec Dieu. Ce n'est qu'avec cette relation que la promesse de Dieu et le désir d'Abraham d'être père deviennent possibles. Il ne suffisait pas à Abraham, en effet, d'être père d'Ismaël grâce à Agar, prise entretemps comme épouse pour pallier l'impossibilité d'engendrer de Sarah. La paternité ainsi que la maternité ne deviennent possibles que grâce à l'intervention de Dieu, grâce à l'accueil des trois hôtes. Cet exercice d'accueil de Dieu enseignera à Abraham à accueillir Sarah, celle qui donnera naissance à Isaac, le fils de la promesse, et plus il regardera sa femme, plus il verra en elle la manière extraordinaire d'agir de Dieu, celui qui dépasse les limites données par la nature. En fin de compte, il est question d'être accueillant parce que plus l'accueil est fort - et plus la relation avec les trois hôtes, avec le Seigneur est profonde - plus nous devenons des personnes fécondes.

## **2.2 De la mort à la vie : la rencontre de Marie-Madeleine avec Jésus ressuscité**

Il y a un deuxième passage qui nous permet de voir comment la rencontre avec Dieu conduit à une transformation, dans ce cas, de la mort à la vie. Il s'agit de la péricope de l'Évangile selon Jean dans laquelle Marie-Madeleine rencontre le Ressuscité (Jn 20,1-18). Le premier jour de la semaine – le dimanche – Marie de Magdala se rend au sépulcre et le

---

<sup>15</sup> Neher A., *L'esilio della parola. Dal silenzio biblico al silenzio di Auschwitz*, Marietti, Casale Monferrato (AL) 1983, pp.124-134.181-200.

trouve vide. En courant, elle va chez Pierre et Jean pour les avertir et y retourne avec eux : elle y pleure. Aucun d'eux n'avait encore compris l'Écriture, c'est-à-dire que Jésus devait ressusciter (Jn 20,9). Les deux disciples rentrent chez eux et elle reste seule près du tombeau.

Marie-Madeleine était allée au tombeau en pensant trouver le corps mort de Jésus, et elle ne le trouve pas. Cette "certitude" de la Madeleine est emblématique parce qu'elle décrit notre façon de voir ou de prévoir l'avenir : nous procédons selon la logique de la cause-effet et ainsi nous nous mouvons en pensant savoir à l'avance ce que nous verrons. La mort, en effet, met fin à tout et ce qui restera, ne sera que le souvenir du passé.

Mais le passage de l'Évangile selon Jean ne s'arrête pas là. D'autres versets nous attendent : les faits vont différemment. Alors qu'elle pleure, alors qu'elle dit aux deux anges « *ils ont emporté mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis* » (Jn 20, 13), elle entame un dialogue imprévu avec Jésus ressuscité qui culmine par deux mots : « *Marie* » et « *Rabbuni - Maître* » (Jn 20, 16). Un dialogue ! Oui, car c'est de cela qu'il s'agit, une rencontre qui pour Marie est une véritable manifestation : celui qui était mort vit maintenant. Pour comprendre l'intensité de la scène, nous devons revenir au moment où une autre Marie, Marie de Béthanie, sœur de Lazare, avait oint Jésus et lui avait répandu le parfum de l'amour (Jn 12,1-8). Maintenant c'est précisément l'Amour qui l'appelle par son nom. Et ainsi, celle qui pensait trouver un mort, rencontre son bien-aimé vivant. Le passage décisif se produit ici pour elle, un changement de perspective, par lequel commence une nouvelle relation avec Jésus. C'est précisément un passage, une Pâque, ce que vous expérimentez. Elle passe d'une façon qu'elle a de comprendre et de connaître Jésus à une nouvelle et tout aussi concrète. Cette rencontre fera d'elle le premier témoin, l'apôtre parmi les apôtres, avec les Douze et Marie la Mère de Jésus.

### **2.3 La Parole nous change**

Deux passages, deux épisodes, deux façons d'être transformés. Mais la Parole que nous venons d'entendre peut-elle produire en nous la même transformation ? La question de fond est de savoir si la Parole a quelque chose à nous dire ou, mieux, si nous donnons la possibilité à la Parole de Dieu de nous faire vivre de façon nouvelle.

Il ne fait l'ombre d'aucun doute que beaucoup de choses sont liées à la qualité de notre écoute. Écouter, en effet, est l'une des premières formes d'accueil parmi les personnes, souvent celle décisive, car quand quelqu'un se place devant une personne en faisant silence – un silence actif – il donne de l'espace à l'autre, il lui donne la possibilité d'exister. Écouter en profondeur les événements bibliques est l'exercice nécessaire non seulement pour connaître le contenu et la forme de chaque livre qui compose la Bible, mais c'est la possibilité que nous donnons à la Parole d'exister en nous, d'agir, jusqu'au « *Christ vit en moi* » de saint Paul (Ga 2, 20). De cette façon, nous arrivons à connaître celui qui l'a prononcée.

L'histoire de la rencontre entre le Ressuscité et Marie-Madeleine nous dit que la résurrection de Jésus a changé la vie de cette femme et de l'Église primitive, mais puisque c'est une Parole efficace, elle continue à agir en changeant aussi la vie de nous autres qui écoutons les paroles entre Marie et Jésus. Certes, nous pouvons lire notre histoire avec les yeux de ceux qui vont au tombeau en pensant trouver un mort, des yeux qui ne voient que la mort, des situations impossibles et sans avenir... Nous ne percevons donc pas que quelque chose de nouveau fleurit, un bourgeon fleurit dans ce changement d'époque. Saisir que quelque chose est en train de naître est le premier pas pour nous déplacer vers de nouvelles directions, pour prendre des décisions qui sont en phase avec la vie nouvelle qui arrive. Elle permet de ne pas gaspiller d'énergie pour résister au changement. C'est d'ailleurs la Parole

qui nous enseigne à lire chaque crise de manière féconde. Voici quelques paroles éclairantes du Pape François : «*Celui qui ne regarde pas la crise à la lumière de l'Évangile, se limite à faire l'autopsie d'un cadavre*»<sup>16</sup>.

Quand nous affirmons que la Parole nous change, nous disons aussi qu'elle change notre façon de faire, de travailler concrètement. Pensons encore au thème de l'accueil : nous accueillir, nous écouter, nous aider, collaborer, nous pardonner... ne modifie-t-il pas aussi notre façon de penser, de raisonner, ne change-t-il pas aussi notre mentalité? Les gestes que nous accomplissons ont donc une forte valeur formative et identitaire. Nous-mêmes, précisément parce que nous sommes engagés concrètement dans l'apostolat paulinien, nous assumons comme manière de lire et d'interpréter notre vie religieuse celle d'"éditeurs" pauliniens, c'est-à-dire ceux qui, en tant qu'apôtres et à l'exemple de Marie, donnent au monde le Sauveur. Voilà ce que nous rappelle le bienheureux Jacques Alberione : «*L'Apôtre est celui qui porte Dieu dans son âme et le rayonne autour de lui. Apôtre est un saint qui a accumulé des trésors; et il en communique l'excédent aux hommes. L'Apôtre a un cœur vif d'amour pour Dieu et pour les hommes; et il ne peut pas comprimer et étouffer ce qu'il entend et pense. L'Apôtre est un vase d'élection qui déborde, et les âmes accourent pour se désaltérer. L'Apôtre est un temple de la Très Sainte Trinité ; en lui, elle est extrêmement opérante. Lui, au dire d'un écrivain, transpire Dieu de tous les pores : avec les paroles, les œuvres, les prières, les gestes, les attitudes; en public et en privé; de tout son être. Vivre de Dieu ! et donner Dieu* »<sup>17</sup>. La Parole, donc, nous change, nous rend chaque jour de nouveaux apôtres, "éditeurs" pauliniens... parce que le Christ vit en nous.

### 3. À l'écoute de notre histoire

«*[...] Je crois que pour ne pas nous égarer, nous avons besoin de respirer la vérité des bonnes histoires : des histoires qui édifient, pas qui détruisent ; des histoires qui aident à retrouver les racines et la force pour avancer ensemble. Dans la confusion des voix et des messages qui nous entourent, nous avons besoin d'un récit humain, qui nous parle de nous et du beau qui nous habite. Un récit qui sache regarder le monde et les événements avec tendresse ; qui raconte notre être, partie d'un tissu vivant ; qui révèle l'entrelacement des fils avec lesquels nous sommes reliés les uns aux autres*»<sup>18</sup>. C'est précisément ces paroles du Pape François qui nous aident à faire un pas supplémentaire pour saisir combien il est nécessaire de nous laisser transformer par la Parole de Dieu. De la Parole, mais aussi des "mots" qui appartiennent et décrivent notre histoire paulinienne. C'est donc le récit qui nous permet d'ouvrir la porte pour raviver la conscience que nous sommes une "partie d'un tissu vivant" qui se renouvelle continuellement. L'histoire, donc, pas comme un ensemble de dates, mais de vies. En effet, la vie est ce qui nous intéresse principalement et c'est précisément pour cela qu'elle doit être soutenue, aimée, promue, partagée... Notre mission appartient à une vitalité que nous avons reçue en don de ceux qui nous ont précédés, des personnes comme nous, fragiles comme nous, mais riches de cette foi qui a fait germer des choses nouvelles, et même une "Maison", un apostolat qui a donné voix à l'évangélisation de l'Église.

Le temps a passé depuis les débuts, mais dans ce continuel changement générationnel, les racines sont identiques, tandis que seuls les fruits changent selon les saisons, selon l'action de l'Esprit qui féconde l'histoire en regardant le Père et le Fils.

Pour nous aussi, Pauliniens, il y a une "bonne histoire", comme le rappelle le Pape François, qui parle de nous et "du beau qui nous habite". Pas une histoire pleine de nostalgie

---

<sup>16</sup> Papa Francesco, *Discorso alla Curia romana*, 21 dicembre 2020.

<sup>17</sup> Alberione G., *Ut perfectus sit homo Dei*, IV, 277-278.

<sup>18</sup> Papa Francesco, *Messaggio per la 54<sup>a</sup> Giornata Mondiale delle Comunicazioni Sociali*, 24 gennaio 2020.

qui aime le passé comme le meilleur temps, mais celle qui illumine nos origines, quand la vie paulinienne a commencé à exister, à bouger. C'est précisément en ces jours que nous voyons, comme avec une lentille spéciale, l'action forte de l'Esprit, de la Grâce, nous saisissons l'action de Dieu lui-même tout en impliquant le jeune Don Alberione et quelques jeunes. À certains égards, c'est un exercice que nous pouvons répéter à plusieurs reprises : même à notre époque, car dans le changement d'époque, il y a quelque chose de nouveau qui est en train de naître pour la mission paulinienne.

Un récit tout à fait singulier est celui du bienheureux Timothée Giaccardo, ce jeune qui dans son *Journal intime*, a rapporté quelques pages de notre histoire primitive, décrivant ce qui se passait dans la "Maison" d'Alba aux débuts de la Famille Paulinienne. Un *Diaire* et non, strictement parlant, un document historique. Pourtant efficace dans l'intention de nous montrer une aventure dont nous-mêmes faisons partie.

Nous rappelons ici trois épisodes : le renouvellement des vœux religieux des premiers jeunes le 8 décembre 1917 – la deuxième date historique de la Maison après celle de la fondation – ; l'épisode de l'imprimerie en feu, le 26 décembre 1918 ; et, enfin, le *Pacte ou Secret de réussite* récité ensemble pour la première fois le 6 janvier 1919. Ces trois faits sont racontés de manière tout à fait singulière et passionnée et le jeune Timothée Giaccardo donne une large place aux paroles prononcées par le Premier Maître.

En lisant et en relisant ces trois épisodes, nous entrons dans l'itinéraire entrepris par ces petits protagonistes, les premiers qui, en écoutant les paroles de Don Alberione et en voyant ses gestes, ont expérimenté un réel processus de transformation. La transformation typique de ceux qui disent "oui" à l'appel du Seigneur, mais aussi de ceux qui assument personnellement un nouvel idéal, un apostolat que personne ne connaissait, pourtant nécessaire pour le "nouveau siècle". Les paroles souvent incisives de Don Alberione donnaient forme à la vie paulinienne, elles produisaient en eux la conscience qu'il s'agissait de consacrer la vie au Seigneur pour la "bonne presse". Ces paroles conduisaient à des choix concrets.

- a. Il arrivait ainsi quand certains jeunes renouvellent leurs vœux religieux. Nous sommes le 8 décembre 1917. Dans un climat simple et pendant la Messe, Don Alberione décrit la beauté de la consécration, il rappelle combien il est nécessaire de s'engager, il parle du dessein de Dieu, et Timothée Giaccardo ajoute : « *Nous n'étions plus à nous-mêmes, nous nous sentions de Dieu, liés à Lui, une initiative librement Sienne, prêts à tout donner pour Lui et pour la bonne presse. Notre vie était et se sentait être une seule. Nous parmi nous : nous avec le Père, unis, cimentés, non pas des élèves d'une école mais des membres d'un seul organisme, de premières pierres vivantes édifiées d'un édifice majestueux* ». Donc, pas des élèves mais des membres d'un seul organisme : voici leur nouvelle famille. En lisant de nombreuses pages du *Diaire*, on remarque précisément l'esprit de famille qui caractérisait cette "Maison". Le terme même "Maison" l'exprime avec clarté. Non pas la maison d'origine mais une famille nouvelle, celle préparée par le Seigneur pour chacun d'eux. Dans ce climat, tous apprenaient un nouvel art, un nouvel apostolat. Nos débuts sont humbles mais en même temps ils montrent les qualités essentielles qui se développeront ensuite. Dans notre ADN de Pauliniens, nous trouvons d'essentiel un amour spécial qui unit tous et qui nous transforme en frères, appartenant à la même Maison : « *Nous parmi nous : nous avec le Père, unis, cimentés* ».
- b. Aussi, l'exemple qui voit Don Alberione comme protagoniste, est aussi contagieux. Il s'agit de la situation qui s'est créée lorsque l'imprimerie prit feu. Le Premier Maître, réveillé pendant la nuit, se précipite à l'imprimerie pour débarrasser les pièces des flammes. Timothée Giaccardo trouve les mots justes non seulement pour décrire le fait mais pour nous le montrer. Il est minutieux dans les détails, un narrateur qui décrit



avec précision le visage du Fondateur défiguré par la fumée et la chaleur. Et il précise : « *C'est saint Paul qui l'a guidé et sauvé* ». Don Alberione, avec son ardeur, montre aux jeunes à quel point il était impliqué dans la tentative d'éteindre le feu. Les paroles claires et éclairantes qui, à seize ans, avaient changé et orienté sa vie - « *Venez tous à moi* » - dans la fameuse nuit de passage du siècle vécue dans la Cathédrale d'Alba. Ils avaient encore une force si concrète qui leur permettait de surmonter les difficultés telles qu'un incendie. Les paroles du Pape François sont vraies pour nous aussi : « *Même lorsque nous racontons le mal, nous pouvons apprendre à laisser la place à la rédemption, nous pouvons reconnaître au milieu du mal aussi le dynamisme du bien et lui donner de l'espace* »<sup>19</sup>. C'est ce qu'a fait Timothée Giaccardo en notant dans le *Journal intime* cet incendie, montrant que le feu qui y brûlait, éclairait la manière avec laquelle Don Alberione a semé dans l'âme de ses jeunes une vie à haute tension, laborieuse et créative, passionnée de l'évangélisation à travers de nouveaux moyens.

- c. Une autre page pleine de signification est celle où l'on raconte la première fois que tous ont récité ensemble le *Secret de réussite*, précisément le 6 janvier 1919. C'est un vrai pacte avec la Trinité. Don Alberione est convaincu que la mission paulinienne est liée à ce que le Seigneur opère dans la Maison parce qu'il est le protagoniste, le Narrateur qui connaît le sens de notre histoire, celle des débuts comme celle d'aujourd'hui. Le Premier Maître implique les jeunes pour conclure un pacte avec Dieu, un pacte qui naît d'une foi authentique, comme celle que nous rencontrons dans l'Évangile : « *Si vous aviez autant de foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous obéirait* » (Lc 17, 6). S'il y a cette foi dans l'action de Dieu, on peut se dépouiller d'une mentalité selon laquelle « *ce que l'on sait, c'est que l'on étudie* ». Voilà ce que rapporte toujours Timothée dans son *Journal intime* : « *Il est donc nécessaire, pour ceux qui viennent du Séminaire, de se dépouiller des idées du Séminaire : c'est-à-dire tout ce que l'on sait, c'est ce que l'on étudie ; pour ceux qui viennent de chez eux, se dépouiller des idées qu'on a chez soi* » (7 janvier 1919). C'est une transformation qualitative supplémentaire : « *se dépouiller* » de l'idée que tout dépend de moi et assumer la conscience que seul le Seigneur multiplie notre chemin de sainteté, notre vie apostolique, la fécondité de l'étude, la communion entre nous...

Nous nous sommes plongés dans trois pages de notre histoire. Or, comme nous le rappelle toujours le Pape François, « *en nous plongeant dans les histoires, nous pouvons retrouver des motivations héroïques pour affronter les défis de la vie* »<sup>20</sup>. « *Motivations héroïques* » non pas parce que nous sommes déjà des héros, mais parce que ce sont des motivations qui nous aident à vivre le baptême et la vie consacrée de manière « *héroïque* », qualités que l'Église attribue à celui ou à celle qui est proclamé « *vénérable* » et donc en marche vers la canonisation. Ces histoires et d'autres de la vie paulinienne soutiennent l'appel de chacun à la sainteté, possible seulement « *en nous laissant transformer par l'écoute de la Parole de Dieu* ».

#### **4. Pour alimenter le changement**

Le bref itinéraire proposé ici n'est qu'un point de départ et doit être constamment alimenté dans la vie quotidienne. A la lumière de ce qui a émergé, nous offrons trois rappels, trois derniers « *lieux* » qui nous permettent de ne pas oublier que notre être d'« *éditeurs* » pauliniens est un contexte existentiel, un milieu de vie, appartient à la vie de Dieu, à notre vocation

---

<sup>19</sup> *Ibidem.*

<sup>20</sup> *Ibidem.*

d'apôtres pauliniens. C'est pourquoi chaque action parle de ce que l'Esprit engendre en nous et nous avec lui, comme Marie, Mère du Fils de Dieu et Reine des Apôtres.

#### 4.1 Se nourrir de l'Évangile

Dans cette Lettre, nous avons cherché à souligner combien il est prioritaire de nous laisser transformer par la Parole de Dieu. Le contexte social et communicatif dans lequel nous vivons nous le demande, le cheminement même de l'Eglise nous le suggère. Changer de mentalité, donc, selon l'école de la Parole, de Jésus Maître. Don Alberione, dans un passage très profond qui traite de la "mentalité chrétienne", nous rappelle l'importance d'être « *les gens qui se nourrissent de l'Évangile, aiment la méditation, font d'abondantes lectures spirituelles ; ces principes, ils s'en souviennent, les sentent dans leur esprit et constituent l'âme de leur âme, presque une seconde nature qui s'est superposée à la première, l'a pénétrée et presque absorbée. Des âmes qui parlent le langage de la foi en toutes circonstances... Il y a des personnes tellement pénétrées par un principe chrétien, que toute leur mentalité théorique et pratique en est dominée* »<sup>21</sup>. "Se nourrir" de l'Évangile, donc, pour assimiler la mentalité évangélique, celle qui émerge surtout de la vie et des paroles de Jésus. La "seconde nature" dont parle ici le Premier Maître, présente chez celui qui s'approche avec amour de la Parole, pourrait être décrite par l'image de l'"homme nouveau" utilisée par l'Apôtre dans divers passages de ses Lettres comme, par exemple, dans celle écrite aux Ephésiens, quand il rappelle la nécessité de « *se renouveler dans l'esprit de votre esprit et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et dans la vraie sainteté* » (Ep 4, 23-24).

Comment pouvons-nous donner vie à quelque chose de nouveau si nous vivons toujours avec la même mentalité ? Comment affronter les nouveaux défis apostoliques si les mots "Nous avons toujours fait ainsi" ne meurent jamais ? La Parole génère de la nouveauté parce qu'elle est vivante, imprégnée de l'Esprit Saint qui, au contact de notre histoire, fait naître quelque chose de nouveau. Mais permettons-nous à l'Esprit d'agir ? Avons-nous à cœur notre vie spirituelle, celle animée par l'Esprit ? Nous nourrissons-nous de significations profondes pour raviver notre vocation paulinienne ? Désirons-nous abandonner l'"homme ancien", l'homme individualiste, pour embrasser l'"homme nouveau", celui qui fait du don la plus grande joie et la manière de servir les autres ?

#### 4.2 La vie et les relations

Il y a un deuxième aspect qui émerge de ces pages et c'est l'amour pour la vie. Les trois épisodes tirés du *Diaire* du Bienheureux Giaccardo nous ont rappelé précisément cela. La "Maison" d'Alba était habitée par des personnes qui vivaient une communion et une vitalité apostolique unique. Cette vie des débuts ne doit pas être imitée pour ce qu'elle a fait – tout a changé dans l'entretemps ! – mais elle doit être connue parce qu'elle féconde notre vie. Il y a en elle une charge de "rêve" qui est incomparable, une idéalité qui se traduit par le concret du travail apostolique, de l'étude, de la piété, de la vie commune. Les difficultés elles-mêmes sont affrontées avec foi et courage. Quand une communauté est vivante, elle attire, elle implique, elle fait l'objet de la curiosité... elle devient une proposition vocationnelle. Elle attire non pas parce qu'elle est parfaite mais parce qu'elle est vivante, et donc il y a un échange d'amour entre les personnes, il y a pardon, aide réciproque, estime et on entrevoit une dose spéciale de communion.

Désirons-nous être des personnes qui promeuvent la vie, le bien, l'estime, l'entraide, le pardon ? Avons-nous soin de la relation avec la Famille paulinienne, avec nos collaborateurs,

---

<sup>21</sup> Alberione G., *Anima e corpo per il Vangelo*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (MI), p. 53.

avec l'Église locale ? Notre apostolat quotidien exprime-t-il le désir de prendre soin de la vie des personnes ? La synodalité est-elle devenue notre façon de penser et de concevoir ensemble la mission ?

### 4.3 L'écoute

La Parole de Dieu nous permet d'orienter continuellement notre regard vers le Maître pour ne pas oublier celui qui est à l'origine de la vie transformée. Voilà pourquoi l'Écriture est le pain quotidien et doit être lue, méditée, vécue chaque jour. L'exercice de l'écoute de la Parole dans l'Eucharistie est le premier geste que nous accomplissons chaque jour pour faire de notre vie un don. Il est la porte qui introduit dans la salle de la communion, c'est-à-dire de la communication qui crée la "culture de la rencontre"<sup>22</sup>. Écouter ne signifie pas rester enfermé dans ses pensées, mais déplacer l'épicentre de soi-même vers l'autre, sortir pour accueillir l'Autre. Si nos célébrations eucharistiques sont routinières et répétitives, nous serons facilement monotones même dans nos réalités apostoliques, incapables d'écouter le cri de détresse des personnes. Nous entrons dans le mystère pascal du Christ si nous nous exerçons à l'écoute, car c'est ce que le Père a accompli lorsqu'il a écouté le cri de son peuple et envoyé son Fils, celui qui a renouvelé sa vie par sa mort.

Y a-t-il en nous la volonté de nous écouter et d'écouter l'humanité d'aujourd'hui ? Valorisons-nous quelques instants de silence dans la journée ? Prenons-nous du temps pour que la Parole nous interpelle et soit notre dialogue avec Jésus Maître ? La créativité apostolique naît-elle de l'écoute de la Parole ?

En nous laissant transformer par l'écoute de la Parole de Dieu, nous ferons l'expérience des processus nouveaux à tous les niveaux. Nous valoriserons toujours davantage le dialogue fraternel, le partage, l'information mais aussi les lieux d'écoute et de dialogue qui existent déjà dans nos communautés et dans les lieux apostoliques : les rencontres communautaires, les conseils d'apostolat et de formation, toutes ces multiples occasions de penser et de décider synodalement. Ce processus conduit chacun à se sentir davantage impliqué dans la vie de la communauté et dans la mission. Écouter n'est pas perdre du temps mais la prémisses pour créer la communion. Une mentalité synodale conduit donc à l'écoute de nos collaborateurs en les faisant sentir comme faisant partie d'un projet d'évangélisation. La même chose vaut pour la Famille Paulinienne et l'Église locale. Écouter l'Église est particulièrement nécessaire pour donner forme à notre apostolat quotidien et répondre aux différents défis. Écouter avec un cœur attentif est le premier pas pour aimer notre humanité et faire "la charité de la vérité".

Il faut souligner un autre aspect, toujours fruit de cette transformation donnée par la Parole, qui nous engage également dans notre manière de vivre. Je me réfère au thème de la "durabilité" à tous les niveaux. Elle aussi est le fruit de l'écoute, d'un discernement qui ne peut jamais finir. Nous pouvons nous demander : qu'est-ce qui nous aide à vivre aujourd'hui notre mission ? De quoi avons-nous vraiment besoin pour être "éditeurs" pauliniens ? Que doit-on garder et que doit-on laisser de côté pour vivre notre mission ? Ici, nous comprenons bien l'importance de la mentalité, d'une mentalité renouvelée pour décider et vivre un apostolat qui répond aux défis modernes réels à l'intérieur de la culture de la communication. Il s'agit d'investir, avec des personnes et des projets, dans les nouvelles frontières numériques – ce qui existe d'ailleurs déjà dans certaines de nos circonscriptions – sans oublier notre histoire. Combien de chemins s'ouvrent devant nous pour la mission ! Pouvons-nous rester insensibles ? Pouvons-nous cacher les talents et ne pas les utiliser avec créativité et amour ?

---

<sup>22</sup> Papa Francesco, *Messaggio per la 51ª Giornata Mondiale delle Comunicazioni Sociali*, 24 gennaio 2017.

De toute façon, notre chemin ne s'arrête pas là car la prochaine étape sera celle d'entrer dans un deuxième thème présent dans l'objectif du Document programmatique : « *En dialogue avec le monde en perpétuelle métamorphose...* ».

Au terme de cette Lettre fraternelle, l'invitation forte qui naît du XI<sup>e</sup> Chapitre général – « *nous laissant transformer par l'écoute de la Parole de Dieu...* » – résonne encore plus comme essentielle pour vivre notre mission. Il nous ouvre à des voies nouvelles, concrètes et toujours au service de l'humanité d'aujourd'hui. Il nous permet tous d'être des Pauliniens du futur parce qu'alimentés par un "code génétique" qui vient de l'Esprit et qui génère des choses toujours nouvelles. N'est-ce pas aussi l'expérience du Premier Maître ? Oui, il est père de la Famille Paulinienne et « *le père est le nom le plus beau que nous puissions donner à Don Alberione, parce que c'est un titre génératif. Fondateur il l'a été une fois, père il l'est chaque jour. Et c'est en tant que père qu'il écoute et bénit ses enfants et leurs œuvres* »<sup>23</sup>. Hier, aujourd'hui et toujours.

Rome, le 8 décembre 2022  
*Immaculée Conception de la B.V. Marie*



*Domenico Soliman*  
Don Domenico Soliman  
Supérieur général

---

<sup>23</sup> Carello R., *Il padre del futuro. Don Alberione e la sfida del cambiamento*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2021, p. 14.